

Chers amis,

Nous inaugurons le très copieux mois d'avril avec *L'Affaire Makropoulos*. Derrière ce titre se cache l'histoire d'une cantatrice vieille de trois siècles mêlée à une mystérieuse histoire d'héritage. Opéra fantastique ? Opéra policier ? Opéra de science-fiction ? Opéra sur l'opéra ? En compagnie du Chœur d'hommes et de l'Orchestre philharmonique, j'aurai aussi le plaisir d'avoir à mes côtés Laura Aikin, qui sera l'héroïne de cette ténébreuse *Affaire*.

Place ensuite sera faite, par deux fois, aux solistes de l'Orchestre philharmonique. Car un orchestre est composé de familles instrumentales qu'il est bon d'écouter pour elles-mêmes. Les cordes seront à l'honneur le 2 avril, grâce notamment à Hélène Collerette qui jouera et dirigera un concerto de Haydn. Une semaine plus tard, les vents aborderont deux sérénades de Dvořák et Richard Strauss. La rencontre entre l'orchestre et l'orgue, hier, sous les doigts de Thomas Ospital, a mérité elle aussi le détour : rarement jeux de timbres sont aussi dépaynants !

Nous avons eu le plaisir de retrouver Eliahu Inbal à la Philharmonie, le 7 avril, dans un programme Mahler-Bruckner. Deux compositeurs à l'esthétique très différente, intéressant d'écouter l'un après l'autre.

Choc des esthétiques, encore, avec la soirée « Gainsbourg symphonique », les 11 et 12 avril, en compagnie de Jane Birkin, que suivront deux séances ludiques et pédagogiques de Jean-François Zygel sur la *Symphonie* « Jupiter » de Mozart, puis, le 27 avril, un portrait de Nicolas Bacri, compositeur de notre temps à l'œuvre déjà très abondante. Sans oublier la venue de Ton Koopman, un familier de l'orchestre, qui nous fait toujours entendre des programmes insolites qu'il dirige avec gourmandise : cette fois, il nous promènera des *Indes galantes* de Rameau à Mozart et Beethoven.

Entre-temps, le 21 avril, Karen Gomyo nous aura fait redécouvrir le *Concerto pour violon* de Britten sous la baguette de Jakub Hrůša, qui dirigera aussi la version intégrale (mais oui !) du *Mandarin merveilleux*.

Mikko Franck

Directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Programme

Antonín Dvořák

Sérénade opus 44

1. Moderato quasi marcia (simple et rustique)
2. Tempo di minuetto (« sousedska »)
3. Andante con moto (sérénade d'amour)
4. Allegro molto (gai et tonique)

(25 minutes environ)

Richard Strauss

Sérénade pour 13 instruments à vent en mi bémol majeur, opus 7

(12 minutes environ)

Suite opus 4

1. Praeludium (Prélude)
2. Romanze
3. Gavotte
4. Introduction et Fugue

(30 minutes environ)

Musiciens de l'Orchestre philharmonique de Radio France

Antonín Dvořák 1841-1904

Sérénade opus 44

Composée en 1778. Créée le 17 novembre 1878 à Prague sous la direction du compositeur

Nomenclature : 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 1 contre basson, 3 cors, 1 violoncelle et 1 contrebasse.

Je traversais les belles campagnes de Bohême, ce pays privilégié des joueurs de harpe et des chanteurs nomades. Dans un petit bourg, je fis la rencontre d'une de ces nombreuses troupes de musiciens ambulants, orchestre mobile composé d'un violon, d'une basse, d'une clarinette, d'une flûte, de deux cors [...]. Pour quelques pièces, ils exécutaient des airs de danses ou chantaient quelques ballades, et puis ils allaient plus loin et recommençaient. Richard Wagner, *Une visite à Beethoven*

Lorsque Dvořák compose cette sérénade pour vents, en 1878, on entre de plain-pied dans la période « slave » du compositeur. On avait pu entendre ici même, le 27 novembre, la *Sérénade pour cordes opus 22* dans le cadre de cette série consacrée aux solistes de l'orchestre. En empruntant une structure formelle qui rappelait celle du XVIII^e siècle et des maîtres classiques, Dvořák faisait déjà souffler un vent tchèque et un lyrisme très personnel, attachant, immédiatement reconnaissable.

C'est sans doute encore plus vrai dans cette pièce, Dvořák s'étant encore, à cette époque, davantage rapproché de ses racines, de sa terre de Bohême. On retrouve ainsi toute la rhétorique classique : le contrepoint imitatif, la cohésion d'ensemble, le découpage formel en quatre mouvements, des mélodies contrastées, une atmosphère proche des *divertimenti* et des sérénades des modèles de la fin du XVIII^e. Mais tout ici y est amplifié, le chant d'abord, présent à tous les pupitres, la palette harmonique élargie, le son romantique, généreux et vigoureux.

Loin des salons de la cour et du raffinement impérial viennois, le caractère de cette pièce est finalement plus proche des danses traditionnelles tchèques (cf. la *sousedska* du deuxième mouvement) et des ensembles à vent populaires de la fin du XVIII^e (on pense bien sûr à la distribution instrumentale de la *Gran Partita K 361* de Mozart).

Ses quatre mouvements, très caractérisés, répondent à l'origine du genre de la sérénade : une musique offerte et jouée sous la fenêtre de l'être aimé. Il y a d'abord la marche introductive ou l'arrivée joyeuse et très théâtrale des musiciens. Vient ensuite le traditionnel menuet transformé ici en *sousedska*, danse populaire retenue suivie, en guise de Trio, d'une autre danse, plus vive et rythmée. Le troisième mouvement est le véritable « chant d'amour », le cœur de la sérénade, romance lente, lyrique et ardente qui voyage d'un pupitre à l'autre en s'intensifiant progressivement. Le quatrième et dernier mouvement est un rondo rieur et joueur. Dvořák fait ici encore voyager le refrain, d'un type d'instrumentation à un autre, avec des variations de rythmes et de couleurs. L'œuvre s'achève comme elle a commencé, les musiciens quittent la scène, avant une conclusion dans une ambiance exubérante de fête populaire.

Ces années-là :

1876 : inauguration du Festspielhaus de Bayreuth avec la Tétralogie.

1877 : Tchaïkovski compose *Le Lac des cygnes*, Brahms sa *Deuxième symphonie*, Saint-Saëns *Samson et Dalila*.

1878 : création du *Concerto pour violon et orchestre* de Brahms.

1879 : Tchaïkovski compose *Eugène Onéguine* d'après Pouchkine.

À lire :

- Guy Ersismann, *Antonín Dvořák*, Fayard, 2004.

À ré-écouter :

- sur francemusique.fr : 10 (petites) choses que vous ne savez (peut-être) pas sur Antonín Dvořák (émission du 22 septembre 2016, 1h50).

Richard Strauss 1864-1949

Sérénade pour 13 instruments à vent

Composée probablement à Munich en 1881 et créée à Dresde l'année suivante sous la direction de Franz Wüllner, là où furent par la suite créés de nombreux opéras de Strauss.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 1 contrebasson.

Toutes ses œuvres sont si claires, si transparentes, si aimables, qu'à chacune d'elles, je le vénère encore plus, et même je l'adore ! Richard Strauss à propos de Mozart

Aussi modeste et juvénile qu'elle puisse paraître – Strauss n'a que dix-sept ans lorsqu'il la compose –, la *Sérénade opus 7* fut pour beaucoup à l'origine de son extraordinaire carrière de compositeur et de chef d'orchestre. C'est en effet cette pièce qui persuada l'illustre chef d'orchestre Hans von Bülow de le prendre sous son aile et de l'aider à être publié et programmé. Bülow interpréta la *Sérénade* de nombreuses fois avec son excellent orchestre de Meiningen, puis insista pour que Strauss se fasse connaître en la dirigeant lui-même. Il fut si impressionné qu'il passa même commande à Strauss d'une suite à cette œuvre, qui devint la *Suite opus 4* (même effectif instrumental requis) que l'on pourra entendre en dernière partie de ce concert.

Comme Dvořák précédemment, Strauss s'inspire du modèle classique, et plus particulièrement de Mozart qu'il aimait tant. Autant Dvořák faisait revivre dans sa *Sérénade opus 44* les orchestres populaires des campagnes bohémiennes, autant Strauss revendique et assume un premier hommage à Mozart. La référence à la *Gran Partita* est ici flagrante, même si divers épisodes font notamment penser à Mendelssohn, Brahms et Schumann.

La *Sérénade* est en un mouvement unique (Andante) et de forme sonate. Le modèle classique appliqué, Strauss n'en manifeste pas moins une imagination remarquable, des mélodies passionnées, des audaces harmoniques et un sens déjà très poussé de l'orchestration.

Suite opus 4

Composée et créée en 1884 par le compositeur à la tête de l'orchestre de Meiningen, à Munich et à l'invitation de Hans von Bülow (alors que Strauss n'avait encore jamais dirigé !).

Nomenclature : identique à celle de la Sérénade pour vents.

Si la *Sérénade opus 7* a fait beaucoup pour véritablement établir le renom de Strauss, elle fut aussi le tremplin à cette *Suite*, composée peu de temps après et pour le même effectif, ardemment commandée par le chef d'orchestre Hans von Bülow.

L'ouvrage aurait dû porter un numéro d'opus postérieur (15) mais fut finalement inscrit sous le numéro 4 dans le catalogue des œuvres de Strauss.

La *Suite*, en quatre mouvements, s'apparente formellement au genre de la sérénade à l'italienne : le premier mouvement, prélude relativement bref, est une forme sonate qui rappelle paradoxalement l'intensité d'un Brahms, avec notamment un second thème extrêmement lyrique. La Romance est déjà très caractéristique du style de Strauss, dans son caractère mélodique passionné, mais aussi dans l'orchestration à la fois transparente et veloutée. La courte Gavotte qui suit fait songer à une sérénade de Tchaïkovski. Mais tout le génie de Strauss se fait entendre dans le quatrième et dernier mouvement, de loin le plus sombre et le plus complexe. Des réminiscences nostalgiques du thème de la Romance, Strauss nous plonge, après un épisode intermédiaire, dans une fugue finale étourdissante.

L'écoute de cette *Suite* ne fait que conforter l'idée que les références au passé, le classicisme formel est avant tout un cadre qui ne brime aucunement l'épanouissement mélodique, les libertés dans les solos, magnifiques, qui hantent longtemps la mémoire, et bien sûr les audaces harmoniques et toutes les couleurs de cet orchestrateur-né.

Gaëlle Le Dantec

Ces années-là :

1882 : création de *Parsifal* de Wagner à Bayreuth.

1883 : mort de Wagner à Venise

1884 : création à Paris de l'opéra-comique *Manon* de Massenet d'après l'abbé Prévost.

Choix de lectures :

- André Tubeuf, *Richard Strauss*, Actes Sud/Classica, 2004.

DEVENEZ MÉCÈNES... SOUTENEZ LES PROJETS DE NOS FORMATIONS MUSICALES EN FAISANT UN DON À LA FONDATION MUSIQUE ET RADIO

*Voulez-vous accompagner
l'Orchestre Philharmonique de Radio France en Asie ?
Rêvez-vous d'écrire avec Pascal Dusapin
son prochain Concerto ?
Souhaitez-vous permettre à Julie, 9 ans, d'assister
à son premier concert ?*

VOUS ÊTES UN PARTICULIER

Amateurs de musique classique, vous participez aux concerts et rencontrez les artistes dans des conditions exceptionnelles. Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 66 % du montant de votre don sur l'impôt sur le revenu ou de 75 % sur l'ISF.

VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE

Associez votre nom à des formations musicales d'excellence, organisez des événements prestigieux à la Maison de la radio, et bénéficiez d'un accès privilégié à nos concerts. Votre soutien vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale à hauteur de 60 % du montant de votre don.



©AS Architecture studio / photo : RF - C. Abramowitz

VOTRE CONTACT

Pauline Thonier
Mécénat
01 56 40 34 07
pauline.thonier@radiofrance.com

ILS NOUS SOUTIENNENT

Amundi
ASSET MANAGEMENT

BCG
THE BOSTON CONSULTING GROUP



Fondation
musique et radio
Institut de France

Orchestre philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

1937 : fondation de l'orchestre par la radiodiffusion française.

1954 : le Théâtre des Champs-Élysées accueille la saison de l'orchestre, dirigé par Bigot, Cluytens, Dervaux, Desormières, Horenstein, Inghelbrecht, Krips, Kubelik, Leibowitz, Munch, Paray, Rosenthal, Sawallisch, Scherchen, etc., et les compositeurs Copland, Jolivet, Tomasi, Villa-Lobos...

1976 : refondation de l'orchestre, permettant à l'effectif de se partager simultanément en plusieurs formations ; Gilbert Amy en est le premier directeur musical, Emmanuel Krivine le premier chef invité.

1984 : Marek Janowski prend la direction musicale de l'orchestre. Il dirigera la Tétralogie de Wagner (au Théâtre du Châtelet et au Théâtre des Champs-Élysées) pour la première fois à Paris depuis 1957.

2000 : Myung-Whun Chung est nommé directeur musical.

2001 : Pierre Boulez dirige l'orchestre pour la première fois.

2003 : premier concert de Mikko Franck à la tête de l'orchestre.

2004-2005 : cycle Mahler au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Myung-Whun Chung.

2005 : Gustavo Dudamel et Valery Gergiev dirigent l'orchestre pour la première fois.

2006 : réouverture de la Salle Pleyel qui accueille l'orchestre en résidence. Début du partenariat avec France Télévisions (« Les Clefs de l'orchestre » de Jean-François Zygel).

2007 : les musiciens de l'orchestre et Myung-Whun Chung sont nommés ambassadeurs de l'Unicef.

2008 : Myung-Whun Chung et l'orchestre fêtent le centenaire de Messiaen.

2009 : ArteLiveWeb et l'orchestre s'associent pour diffuser un concert par mois.

2010 : l'orchestre et Myung-Whun Chung sont invités sur les deux continents américains, à Shanghai (dans le cadre de l'exposition universelle), à Taïwan, et en Russie (Moscou et Saint-Pétersbourg).

2011 : Esa-Pekka Salonen dirige quatre programmes en résidence avec l'orchestre dans le cadre du festival Présences. L'orchestre se produit en Allemagne et aux BBC Proms de Londres.

2012 : concert avec l'Orchestre Unhasu de Corée du Nord et Myung-Whun Chung. Intégrale des symphonies de Brahms dirigée par Gustavo Dudamel.

2013 : Mikko Franck est nommé pour succéder à Myung-Whun Chung à partir de septembre 2015. Tournée de trois semaines en Chine, en Corée et au Japon.

2014 : Gustavo Dudamel dirige le *Requiem* de Berlioz à Notre-Dame de Paris, Esa-Pekka Salonen les *Gurrelieder* de Schönberg Salle Pleyel.

2015 : Myung-Whun Chung dirige l'orchestre à Cologne puis au Musikverein de Vienne et à la Philharmonie de Berlin avec Maxim Vengerov en soliste. Septembre : Mikko Franck devient le directeur musical de l'orchestre.

2015-2016 : Mikko Franck présente sa première saison en tant que directeur musical en proposant quinze programmes, dont une carte blanche au compositeur Magnus Lindberg, des œuvres de Rautavaara, Sibelius, Debussy, Mahler, Messiaen, Dutilleux, etc., et *Madama Butterfly* aux Chorégies d'Orange.

2016-2017 : de prestigieux artistes tels que Karita Mattila, Hilary Hahn, Renaud Capuçon, Edgar Moreau, Lahav Shani, Dmitri Masleev, etc. participent à la saison de l'orchestre. Novembre : tournée européenne en compagnie d'Hilary Hahn (Philharmonie de Berlin, Munich, Cologne, Vienne). Mai : tournée en Asie (Chine, Corée du sud, Hong Kong).

L'Orchestre philharmonique de Radio France bénéficie du soutien d'un partenaire principal, Amundi, et de fidèles partenaires réunis au sein de la Fondation Musique et Radio.

À consulter : maisondelaradio.fr

Orchestre philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

Chef assistante

Elena Schwarz

Violons

Hélène Collerette

Amaury Coeytaux

Svetlin Roussev

1^{ers} violons solos

Virginie Buscaïl

Ayako Tanaka

Marie-Laurence Camilleri

Mihaï Ritter

Cécile Agator

Pascal Oddon

Juan-Firmin Ciriaco

Guy Comentale

Emmanuel André

Joseph André

Cyril Baletton

Emmanuelle Blanche-Lormand

Martin Blondeau

Floriane Bonanni

Florence Bouanchaud

Florent Brannens

Aurore Doise

Françoise Feyler-Perrin

Béatrice Gaugué-Natorp

Rachel Givelet

David Haroutunian

Mireille Jardon

Jean-Philippe Kuzma

Jean-Christophe Lamacque

François Laprêvotte

Amandine Ley

Arno Madoni

Virginie Michel

Ana Millet

Céline Planes

Sophie Pradel

Marie-Josée Romain-Ritchot

Mihaëla Smolean

Isabelle Souvignet

Thomas Tercieux

Véronique Tercieux-Engelhard

Anne Villette

Altos

Jean-Baptiste Brunier

Marc Desmons

Christophe Gaugué

Fanny Coupé

Aurélia Souvignet-Kowalski

Daniel Vagner

Julien Dabonneville

Marie-Emeline Charpentier

Sophie Groseil

Elodie Guillot

Anne-Michèle Liénard

Frédéric Maindive

Benoît Marin

Jérémy Pasquier

Martine Schouman

Marie-France Vigneron

Violoncelles

Eric Levionnois

Nadine Pierre

Daniel Raclot

Pauline Bartissol

Jérôme Pinget

Anita Barbereau-Pudleitner

Jean-Claude Auclin

Catherine de Vençay

Marion Gailland

Renaud Guieu

Karine Jean-Baptiste

Jérémie Maillard

Clémentine Meyer

Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut

Yann Dubost

Lorraine Campet

Marie Van Wynsberge

Edouard Macarez

Daniel Bonne

Etienne Durantel

Lucas Henri

Boris Trouchaud

Flûtes

Magali Mosnier

Thomas Prévost

Michel Rousseau

Nels Lindeblad

Anne-Sophie Neves

Hautbois

Hélène Devilleneuve

Olivier Doise

Stéphane Part

Stéphane Suchanek

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou

Jérôme Voisin

Jean-Pascal Post

Manuel Metzger

Didier Pernoit

Christelle Pochet

Bassons

Jean-François Duquesnoy

Julien Hardy

Stéphane Coutaz

Wladimir Weimer

Cors

Antoine Dreyfuss

Matthieu Romand

Sylvain Delcroix

Hugues Viallon

Xavier Agogué

Stéphane Bridoux

Isabelle Bigaré

Bruno Fayolle

Trompettes

Alexandre Baty

Bruno Nouvion

Jean-Pierre Odasso

Gilles Mercier

Gérard Boulanger

Trombones

Patrice Buecher

Antoine Ganaye

Alain Manfrin

David Maquet

Raphaël Lemaire

Franz Masson

Tuba

Victor Letter

Timbales

Jean-Claude Gengembre

Percussions

Renaud Muzzolini

Francis Petit

Gabriel Benlolo

Benoît Gaudette

Nicolas Lamothe

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Directeur musical

Mikko Franck

Assistante

Bénédicte Bezault

Délégué général

Jean-Marc Bador

Chargées de production musicale

Céleste Simonet

Aurélien Kuan

Administratrice déléguée

Magali Rousseau

Régisseur principal

Patrice Jean-Noël

Adjointe par intérim

Assistante Chloé Van-Hoorde

Attachée de presse

et communication

Laurence Lesne-Paillot

**Responsable du programme
pédagogique**

Cécile Kauffmann-Nègre

Chargée des relations

avec les publics

Floriane Gauffre

Professeur relais

de l'Éducation nationale

Myriam Zanutto

Régie d'orchestre

Philippe Le Bour

Adrien Hippolyte

**Responsable du service
des moyens logistiques
de production musicale**

Margaux François

**Responsable
du parc instrumental**

Patrice Thomas

Administration du parc instrumental

Elisabeth Fouquet

**Responsable
de la bibliothèque
des formations**

Maud Rolland

Bibliothécaires

Noémie Larrieu

Cloé Tomietto

L'Auditorium

La dernière-née des salles de Radio France n'est autre que l'Auditorium, inauguré en septembre 2014. Conçu en « arène » ou en « vignoble », c'est-à-dire avec le public tout autour de la scène, ce lieu d'une capacité de 1 400 places est un bijou. Il répond à cette exigence exprimée un jour par Berlioz : « Le son, pour agir *musicalement* sur l'organisation humaine, ne doit pas partir d'un point trop éloigné de l'auditeur. On est toujours prêt à répondre, lorsqu'on parle de la sonorité d'une salle d'opéra ou de concert : *Tout s'y entend fort bien* » ; oui mais quand la musique est jouée dans des endroits trop vastes pour elle, « on *entend*, on ne *vibre pas*. Or, il faut *vibrer* soi-même avec les instruments et les voix, et par eux, pour percevoir de véritables sensations musicales ».

La musique a besoin de proximité pour se faire entendre et faire vibrer avec elle l'auditeur. Précisément, « pour renforcer l'intimité de la salle, expliquent les architectes de l'Auditorium de Radio France, nous avons réparti le public en plusieurs groupes d'auditeurs ; les balcons sont fragmentés en différents petits ensembles de corbeilles distinctes, ce qui permet d'éviter un effet de grande assemblée, tout en donnant le sentiment d'appartenance à une même communauté d'écoute et de partage du plaisir de la musique. Les parois sont décomposées en multiples facettes dont les lignes se prolongent à l'infini, mais ramènent toujours l'attention au centre, là où se concentrent le regard et l'écoute. Plusieurs essences de bois (hêtre, merisier, bouleau) sont combinées dans la composition des modénatures des différents plans, à la façon d'une grande marqueterie en bas-relief, structurée par le rythme des lignes horizontales ».

Ce dessein fut partagé, dès le départ, avec les artisans de Nagata Acoustics, chargés de l'acoustique, qui précisent de leur côté : « Le design acoustique s'est concentré sur la création d'un véritable sentiment d'intimité dans la salle, à la fois acoustique et visuelle, et partagée par tous. Pour ce faire, notre approche ne passe pas seulement par le son, mais avant tout par la musique. Des murs convexes ou inclinés proches des auditeurs, au plafond qui culmine à plus de 19 mètres, en passant par le large réflecteur (ou *canopy*) suspendu à 14 mètres au-dessus de la scène, la morphologie de la salle a été étudiée en détail dans le but de créer une distribution optimale des réflexions sonores vers le public et les musiciens et un volume adapté ».

L'orgue de Gerhard Grenzing est venu très naturellement s'installer dans cette salle unique au monde.